

# Pour libérer les enfants de la servitude

Claude Gauvreau

On ne peut que s'incliner devant la ténacité et le courage de Roxana Robin. Il y a deux ans, cette jeune étudiante de l'UQAM (certificat de formateurs en milieu de travail) fondait l'organisme sans but lucratif *Aide internationale pour l'enfance* (AIPE) et cherchait à récolter des fonds afin de créer en Inde une maison d'accueil pour les enfants victimes d'exploitation économique et d'abus de toutes sortes (voir journal *L'UQAM*, 2 décembre 2002, pp. 3-4).

Aujourd'hui, Roxana Robin peut dire, avec fierté, mission accomplie ! En juin 2003, en collaboration avec une ONG locale, l'AIPE mettait en effet sur pied *La Maison Arc-en-ciel* à Vizianagaram (État de l'Andhra Pradesh) une des régions les plus pauvres de l'Inde, sur le Golfe du Bengale. *La Maison Arc-en-ciel* abrite actuellement onze enfants âgés de 9 à 13 ans et leur offre l'accès à l'éducation, à des soins sanitaires et alimentaires, ainsi qu'un soutien psychologique.

## Éduquer les enfants et les parents

«Nous devons d'abord identifier les enfants qui travaillaient dans des conditions dangereuses ou qui étaient susceptibles de subir des violences physiques ou sexuelles. Ceux que nous avons recueillis provenaient de bidonvilles ou de villages de pêcheurs des environs», raconte Roxana.

En Inde, il est fréquent que des parents, pour assurer la survie de leur famille, empruntent de l'argent à des employeurs. Ceux-ci exigent, pour le remboursement de la dette, que les enfants de ces familles travaillent gratuitement pour eux pendant des années, soit comme domestiques, vendeurs de fruits, pêcheurs, ouvriers dans des usines de crevettes ou manœuvres dans des carrières de pierre. «Il s'agit clairement d'une forme d'esclavage», affirme Roxana.

Séparés de leurs parents pendant des mois, les enfants vivent et travaillent dans des conditions extrêmement difficiles. «Dans les usines de crevettes, des fillettes doivent nettoyer des réservoirs à mains nues avec des produits chimiques très corrosifs qui leur brûlent les poumons et réduisent leur espérance de vie. Sans parler des abus sexuels dont elles font souvent l'objet. Avec l'aide des chefs des villages de pêcheurs, nous avons réussi à négocier avec les employeurs la libération des enfants. Ces derniers, avec l'accord de leurs familles, peuvent séjourner à *La Maison Arc-en-ciel* durant deux ans, après quoi nous tentons de les intégrer dans des écoles normales», explique Roxana.

L'AIPE fournit aussi un soutien fi-



Roxana Robin, (au centre à l'avant-plan) entourée des enfants de la Maison d'accueil Arc-en-ciel.

nancier aux familles des enfants. Les parents, en retour, participent à des rencontres mensuelles où ils sont sensibilisés aux dangers du travail forcé pour les enfants. «Nous voulons que les parents se fassent les avocats de la cause des enfants auprès des autres familles de leur village. On ne peut pas éduquer les enfants sans éduquer en même temps leurs parents. Nous cherchons non seulement à les responsabiliser mais aussi à les impliquer dans les activités de la Maison», précise Roxana.

Mais Roxana n'aurait pas pu atteindre ses objectifs sans l'aide de ARDAR, une ONG indienne qui se consacre au développement rural. Financée par OXFAM et Actionaid, ARDAR effectue depuis 14 ans du travail communautaire dans trois régions défavorisées de l'Inde, dont celle de Vizianagaram. L'organisme vient en aide aux populations locales des villages de pêcheurs et des bidonvilles en leur fournissant, notamment, des services de santé, d'éducation préscolaire et d'alphabétisation.

## Des millions d'enfants maltraités

L'AIPE s'est également donné pour mission d'informer et de sensibiliser la communauté internationale sur les conditions d'exploitation vécues par des millions d'enfants dans le monde. Selon le Bureau international du travail (BIT), 276 millions d'enfants de 5 à 14 ans sont au travail plutôt qu'à l'école, dont 80 millions dans des conditions s'apparentant à l'esclavage. Par exemple, au Bangladesh, en Inde, au Népal et au Sri Lanka, les enfants

dans les plantations de thé reçoivent des salaires si bas qu'ils doivent souvent travailler plus de 14 heures par jour. En Inde, près de 420 000 enfants, majoritairement âgés de 6 à 10 ans, travaillent quotidiennement plus de 10 heures.

Quant aux enfants domestiques, recrutés aussi bien dans les bidonvilles que dans les régions reculées et dont le travail débute à 7 h le matin pour se terminer tard le soir, plusieurs parmi eux sont vendus par des parents miséreux à des recruteurs spécialisés qui eux-mêmes sont associés à des bureaux de placement illégaux comme il en existe des milliers dans le monde. Enfin, l'UNICEF affirme que plus de 2 millions d'enfants, âgés de moins de 6 ans, sont victimes chaque année d'exploitation sexuelle.

Présentement, Roxana est en pleine campagne pour recueillir des fonds dans le but de financer son organisme et la *Maison Arc-en-ciel*. «Nous aimerions beaucoup augmenter le nombre d'enfants à la Maison qui pourrait en accueillir une trentaine.» Aussi, Roxana multiplie-t-elle les démarches auprès de congrégations religieuses et d'entreprises qui fabriquent des produits équitables. L'une d'entre elles, *Création Jabou*, fait du commerce d'encens et a accepté de verser une partie de ses recettes à l'AIPE.

Par ailleurs, Roxana, qui en plus de ses études travaille une journée par semaine dans une garderie à Montréal, donne des conférences dans des écoles primaires et secondaires pour faire connaître les activités de l'AIPE et informer les élèves sur les conditions de vie des enfants dans les pays

en voie de développement. «À l'école Rose Virginie Pelletier et à l'école alternative L'Envol, les élèves ont proposé de vendre leurs créations en arts plastiques et du chocolat pour nous venir en aide», souligne-t-elle.

En janvier prochain, Roxana repart en Inde pour deux mois. «Nous devons identifier les écoles qui pourront recevoir les enfants qui terminent leur séjour à la Maison.» Elle sera accompagnée de Cindy Medina-Labrecque, étudiante au baccalauréat en communications (relations humaines) de l'UQAM. «Je vais aider Roxana à accomplir ses tâches dans le cadre d'un stage crédité. Je prévois également faire des entrevues avec des enfants et étudier sur le terrain comment se développe la relation d'aide. Je crois au destin. J'ai rencontré Roxana dans un cours à l'université et puis tout s'est enchaîné», raconte Cindy.

Roxana, qui vient de franchir le cap de la trentaine, n'a pas encore accompli tous ses rêves, mais elle sait maintenant qu'ils peuvent devenir réalité. «Nous voulons créer d'autres maisons d'accueil, nous avons tant besoin d'aide et de bénévoles !», soupire-t-elle.

Pour en savoir plus sur Aide internationale pour l'enfance :  
Téléphone : (514) 871-8088  
Télécopieur : (514) 871-8084  
Courriel : info@ipe-cci.org •